

Rawia Arroum

LE  
VO  
LEUR  
DE  
CŒUR

The title is arranged in a triangular shape. The word 'LE' is at the top. Below it is 'VO', where the 'O' contains a detailed anatomical drawing of a human heart. Below 'VO' is 'LEUR', where the 'U' also contains a heart illustration. Below 'LEUR' is 'DE'. At the bottom is 'CŒUR', where the 'O' contains a heart illustration. The letters are in a bold, serif font.

Michel  
JAFON

The logo for Michel JAFON, featuring the name in a serif font with a stylized oval shape behind it.

© Éditions Michel Lafon, 2016  
118, avenue Achille-Peretti  
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

*Polluées seront les âmes. Désarticulés seront les corps. Quand les cœurs ne battront plus, seule la musique sauvera le monde.*

Anonyme, <sup>xxi</sup>e siècle.



## Prélude

*Le monde disparut en neuf mois, telle une naissance inversée. Une civilisation venait de s'éteindre à jamais.*

*Quand les derniers corps retournèrent à la terre et que les dernières armes tombèrent, le temps des trompettes du Jugement dernier n'était cependant pas encore venu. L'Histoire transforma son point final en une virgule déterminée. Quelques cœurs battaient encore, emplissant le silence mortuaire des terres esseulées de leur rythme régulier.*

*Dix survivants. Dix miraculés. Ceux qui ont joué leur salut pendant que les armes crachaient leur haine, que le sang coulait, que les immeubles ployaient, que les bombes explosaient. Alors que le monde s'écroulait, ils jouaient, désireux de mourir en soutenant leur religion jusqu'à la dernière note : la musique.*

*De leur requiem commun naquit Melody, rivière particulière qui devint la mère de la nouvelle civilisation. De son sein germèrent de nouvelles forêts, une nouvelle faune, une nouvelle flore... Et de nouvelles traditions. Mais l'eau dit que ce nouveau monde serait fait d'harmonie, et ils le nommèrent Symphonie. Un monde fraternel, solidaire, uni.*

*Mais cela ne dura qu'un temps...*



## Introduction

Les arbres se déracinent et tombent en une pluie insolite. On dirait que les planètes se détachent du ciel pour venir s'écraser sur terre, faucher autant de vies que possible. Pourtant, les râles des victimes sont presque imperceptibles.

Seule la musique est là.

Je vibre au rythme de la violente mélodie. Je ne peux détacher le regard de mon guerrier de père. En tête de troupe, le menton haut, concentré, il s'applique à se battre. Le médiator danse de corde en corde entre ses doigts. Il ne fait aucune fausse note, avançant à une cadence militaire sans cesser de jouer. La mélodie qui émane de son instrument fait se dresser les poils de ma nuque. Elle m'arrache des larmes. Elle malmène ma respiration. *Requiem d'un trépassé* a toujours cet effet-là sur moi. Il pénètre dans mon cœur et y sème le chaos avant de s'attaquer à mes pensées pour les chambouler sans état d'âme. Maintes fois, j'ai tenté de résister à l'émotion. Maintes fois, j'ai lutté afin de rester neutre face à pareille musique. Mais j'ai toujours échoué. *Requiem d'un trépassé* ne me demande pas mon avis, il me happe complètement.

La mélodie de mon père se mêle à celle de ses compatriotes. Malgré leurs efforts, *Requiem d'un trépassé* domine. Il est cruel, insatiable, destructeur.

Déployés en arrière-plan, les autres sont moins calmes que mon père. Ils jouent avec rage, ils hurlent et ne rougissent pas des faux accords. La polyphonie de la troupe du clan de Hard est puissante, inflexible. Elle fait trembler la forêt environnante. Elle fissure le sol, détruit les habitations alentour. Chaque grattement de cordes engendre un dégât.

Chaque son de guitare effrite un peu plus ma patience.

Bientôt, il n'y a plus que le chaos. Les ennemis du clan de Hard sont morts ou s'enfuient par la mer. Un regard vers elle m'apprend qu'ils ne vont pas survivre. La musique a déchaîné les flots. Les vagues atteignent des hauteurs gigantesques.

– Le coup de grâce ! lance Kaïs.

Il ne vient pas de donner un ordre, contrairement à ce qu'il paraît, mais de demander l'autorisation à mon père, le chef du clan de Hard. C'est sa façon de faire. Kaïs est de loin le plus sauvage de tous. Laissez-le seul avec une guitare dans les mains et il vous détruit le monde en quelques minutes. Heureusement que mon père sait se faire respecter.

– Non, l'entends-je dire.

La musique s'est complètement tue. Sa voix résonne étrangement dans la désolation. Il regarde son œuvre. La fumée. La forêt déracinée. Les eaux chaotiques. Les maisons éventrées ; leur contenu se déversant comme le sang hors d'une plaie. Les corps trop abîmés pour que j'ose les observer plus d'une seconde. Le ciel s'est ouvert : il pleut à torrent. Ce n'est pas la première fois que j'assiste à un tel carnage, mais ça me fait toujours le même effet. Mes jambes sont lourdes. Même si la musique s'est arrêtée, le souvenir du grondement des guitares continue à faire vibrer mon corps. L'excitation n'a pas disparu. J'ai tellement l'habitude de regarder de loin mon père se battre avec son clan, que je suis en mesure de dire qui a fait quoi.

La mer qui bouillonne aussi sûrement que la lave au cœur d'un volcan, c'est l'œuvre de la Captain's de Julian. Depuis son enfance, son instrument parle à sa place, traduisant ses émotions, celles d'un cœur plein de rancœur et de chagrin. Il m'a toujours évoqué une eau secouée de vagues impossible à apaiser. Son histoire est pourtant tristement ordinaire. Sa mère a été enlevée. D'elle, nous n'avons retrouvé que sa guitare, cabossée, désaccordée. Morte. Rien ne vit sans musique. Sans mélodie, tout se meurt.

Les arbres déracinés qui gisent pêle-mêle, la forêt les doit à la basse de Kais. Ce grand gaillard n'a pas eu une enfance malheureuse, loin de là. Fils unique, pourri gâté, il s'est vite découvert une passion pour la violence gratuite. Mon père l'a engagé pour lui apprendre à canaliser ce trop-plein d'énergie, et depuis qu'il a failli l'achever lors d'un duel, Kais lui voue une totale adoration.

Le sol craquelé, fissuré, creusé de cratères fumants, est signé Coral. Il manque une corde à sa Jolie, mais elle ne s'est jamais donné la peine de la réparer. Son instrument souffre, sa mélodie est instable mais, selon elle, c'est ce qui lui donne encore plus de force. Moi, je pense que sa guitare va finir par se retourner contre elle un jour ou l'autre. Ce n'est qu'une question de temps. Les instruments ne sont pas des esclaves qu'on domine, mais une véritable partie de nous-mêmes.

À la droite de mon père, le front luisant de sueur, mon frère aîné Logan. L'incendie qui dévore goulûment les maisons est sa signature. Sa LogOne est encore jeune et fragile, mais Logan la manie assez bien pour assurer le front. Mon père est fier de lui.

À l'horizon, Liwath, le volcan de la région de Ténor, avale tout sur son passage. Il a été tiré de son sommeil par Slash, la guitare de mon père. Son instrument a toujours su parler aux éléments. Liwath n'était pas entré en éruption depuis des siècles. À présent, il anéantit ce qui reste du peuple de Ténor. De là où je suis, je peux le regarder se déchaîner. Je peux clairement voir sa lave engloutir aussi bien la faune et la flore que l'espoir des survivants. Certains essaient encore de jouer de leur instrument pour se défendre, mais ils se rendent vite à l'évidence : c'est sans espoir.

– On se retire.

L'ordre de mon père est sans appel. Je me tasse encore plus derrière mon arbre, et je regarde la troupe du clan de Hard s'éloigner sans se presser. Ils abandonnent derrière eux le chaos et reprennent la direction de Hard, tels des agriculteurs qui quittent leurs champs. Ça me fascine autant que ça me fait enrager.

Le tableau est écœurant. Mon père et ses hommes dormiront bientôt dans leurs lits. Leurs victimes dormiront dans cette fosse commune improvisée qu'est devenu Ténor.

Mon père passe son bras autour des larges épaules de Logan, Coral embrasse sa guitare. Kais taquine les blessés de la troupe. Et moi, je reste immobile. Piégé. Cette guerre n'en est qu'à son prélude. Ce n'est qu'une première bataille, une première réplique de Hard face au harcèlement incessant de Ténor, face aux incendies.

Et quelle réplique ! L'éruption de Liwath détruit tout. Elle se rapproche dangereusement, mais ce corps ne craint pas le feu. Alors, malgré les fumées âcres qui commencent à nous encercler, malgré la chaleur que je sens à peine, je reste. J'attends. J'attends que leurs silhouettes ne soient

plus que des points à l'horizon. J'attends que le soleil plonge  
derrière les falaises.

Là, je ferme ces yeux qui ne sont pas les miens.

Là, je prends ma décision.

Le voleur de cœur doit payer.



*She is holding on my heart like a hand grenade*  
**Green Day, *She's a rebel***



I

– Attends !

Kana force sur ses jambes mais je suis plus rapide qu'elle. Son mètre soixante ne fait pas le poids face à mon mètre quatre-vingts. Depuis dix ans qu'on se connaît, elle n'a jamais réussi à me rattraper.

– Ralentis !

Son rire a toujours été ma mélodie préférée, juste après *Sweet Child O'Mine* des Guns N'Roses, même si je ne l'avouerai jamais de vive voix.

Parfois, j'ai envie de m'enfuir avec elle, son cœur comme seul bagage. J'ai envie de me perdre quelque part dans le monde avec sa voix pour seul guide. Mais ça aussi, je le tais.

*Si tu as des mains, c'est pour caresser ton instrument. Si tu as un cœur, c'est pour qu'il batte au rythme de ta mélodie. La musique est plus jouissive qu'une femme, fiston.*

C'est avec ce refrain que j'ai grandi.

La musique est plus précieuse que l'amour, chez nous. Elle est vitale. Tomber amoureux est vu comme une faiblesse pour certains, comme un « flirt passager », pour d'autres.

Je suis le seul à voir l'amour comme une porte sans serrure. Elle s'ouvre pour m'accueillir et se referme pour me protéger.

– Attends, Dylan !

Je fais mine de ralentir. Quand Kana arrive enfin à ma hauteur, échevelée, je repars de plus belle. Elle peste sans pouvoir s'empêcher de rire, cependant.

– Tu es impossible !

– Aussi rapide qu'une note de musique ! répliqué-je, en effectuant une pirouette dans ma course.

Je manque d'en faire tomber mon étui à guitare dans lequel repose mon précieux instrument.

Le vent s'empare de mon souffle ; il me tire des larmes, il met le bazar dans mes cheveux. J'aime courir sans but, à perdre haleine. J'aime que l'air frais nettoie mes poumons de jeune fumeur passif.

Je finis par piler net aux abords de Melody. Essoufflé, je regarde le courant modéré emporter les flots vers la cascade de notre rivière-mère, en aval. Là, j'essaie de retrouver un rythme cardiaque normal. Kana est encore loin derrière, occupée à pousser sur ses petites jambes. Je profite du paysage luxuriant en attendant de retomber dans ses bras nus.

Le bruit de l'eau est apaisant. Il a vite fait d'agir comme un calmant sur moi. Je suis zen. Détendu. La nature est ma drogue préférée.

Fendant les herbes hautes sans demander la permission, la rivière serpente majestueusement dans la végétation. Elle passe entre les arbres, coupe un chemin sans prévenir. Profonde, splendide, elle est la reine qui s'impose et que la nature laisse passer sans rechigner.

Comme tous les enfants de Symphonie, j'ai été baptisé dans ces eaux sacrées. Comme tous les enfants de Symphonie, j'ai grandi avec une mélo-âme en moi, gracieusement offerte par Melody. Un cadeau empoisonné, pour ma part.

– Ça va, ma beauté ?

Je m'accroupis sur la rive et la contemple de plus près. Mon reflet est parasité par les remous de l'eau. Je me regarde attentivement et je me souris. Ces cheveux châtons, ce nez droit, ces yeux clairs... je suis un beau gosse. Voilà au moins une chose dont je suis fier.

La venue au monde d'un enfant est suivie de son baptême, au cœur de cette rivière particulière. C'est un événement sacré, le plus important d'une vie. C'est par lui que le reste de notre existence peut se poursuivre correctement. Sans ce passage obligé, seule la mort nous attend.

Une fois le nourrisson immergé, Melody chante les premières notes de la musique qui rythmera la vie de cet enfant. Et ce faisant, lui attache à jamais une mélo-âme : une âme musicale, une âme magique.

Mais toute âme a besoin d'un corps, et une mélo-âme ne fait pas exception. L'instrument de musique qui lui permettra de vivre est fabriqué par les luthiers et souffleurs de verre de Clavier. Cet instrument devient une extension de soi. Un membre supplémentaire. Un membre vital. Le perdre, c'est la mort assurée.

Mon baptême a eu lieu un 16 décembre, dans le froid et sous la pluie. Ce jour-là, la rivière-mère a fait résonner quelques notes et ma guitare a été fabriquée dans la foulée. Un grand moment que mes parents ont fait immortaliser sur une immense toile qui trône dans l'une de nos salles à manger. Ils sont toujours émus quand ils évoquent cet événement.

Moi, je ris jaune chaque fois.  
Melody est une garce.

Lentement, je me redresse. Je la regarde de haut. La rivière-mère sait aussi bien donner que reprendre. Maltraiter son instrument ou négliger sa mélo-âme attise sa colère et il arrive qu'elle récupère son don, condamnant par la même occasion le délinquant.

Nous baigner ici ne nous est autorisé qu'une fois dans notre vie, à la naissance. Si quelqu'un se risque à le faire après ça, il s'expose à des sanctions. C'est du moins ce qu'on raconte. Je ne suis pas un grand superstitieux. J'ai pris de mon père, de ce côté-là. Ma mère, elle, est capable de parler de malheur s'il ose pleuvoir en été...

– Dylan !

Kana me rejoint enfin, mais je ne détache pas mon regard du bleu clair épuré de Melody. Cette rivière est censée être la mère adoptive de tous les musiciens de Symphonie. Quand le monde d'Avant s'est éteint, c'est elle qui nous a fait naître, en quelque sorte.

Son eau cristalline laisse apparaître les roches moussues et les poissons gras qui vivent en son sein. Ils sont très nombreux et, rien qu'à les regarder, j'en ai l'eau à la bouche. Bien évidemment, il nous est interdit de les pêcher, ça aurait été trop beau... Paraît-il que Melody pourrait se mettre en colère, si on osait.

– Kana, on tente le diable ? proposé-je quand j'entends ses pas se rapprocher.

Je saisis mon étui à guitare passé en bandoulière et le dépose dans l'herbe en vue d'une bêtise à venir.

– Kana ?

Pas de réponse. J'ai beau m'y attendre, quand elle me saute brusquement au cou je lâche un cri particulièrement

peu viril. Nous basculons dans la rivière tête la première, morts de rire.

J'ai l'impression d'être un morceau de charbon ardent jeté dans un lac glacé. C'est exaltant. Il n'y a pas meilleure sensation au monde que celle de l'eau fraîche sur une peau brûlée par le soleil. Je profite de ces quelques instants de plénitude avant d'émerger. Kana remonte à la surface à son tour, prise d'une quinte de toux. Je constate qu'elle est encore en train de rire.

– Comment un corps aussi masculin peut-il abriter une voix si féminine ? se marre-t-elle.

– Il y a des mystères insondables dans ce monde, mini-femme. Celui-ci en fait partie.

Non sans grelotter, elle monte sur mon dos et dépose un baiser furtif sur ma nuque. J'en frissonne. Mes réactions sont celles de l'adolescent que je suis : spontané et irréfléchi. Je réagis toujours de la même façon depuis dix ans que je la connais. Elle joue de moi comme on joue d'un instrument.

– Quand vas-tu arrêter de me fuir, monsieur le mystère ? me chuchote-t-elle, faussement contrariée.

– Je ne te fuis pas, je te guide, réponds-je avec malice.

Prenant appui sur mes bras, elle vient se planter devant moi et passe ses jambes autour de ma taille pour ne pas couler. Kana n'a jamais su nager sans mon aide. J'ai toujours cru que c'était un prétexte pour se rapprocher de moi. Quand un jour je l'ai jetée dans la rivière pour vérifier et qu'elle a coulé comme une pierre, j'en ai déduit que je m'étais trompé.

– Tu es un piètre guide !

Elle me regarde avec un sourire apaisé.

Quand j'ai rencontré Kana, elle ne savait même pas ce qu'était un sourire. J'ai passé des années à le lui enseigner et à lui en montrer les bienfaits. Aujourd'hui, quand je la

vois aussi sereine, je me sens comme un pied délesté d'une épine. Ou comme un garçon amoureux. Ma compagne est semblable à cette satanée note de musique haute et difficile d'accès qui donne du fil à retordre à tout musicien qui se respecte. Elle est la plus rare, la plus mélodieuse. Celle qui n'arrive qu'une fois dans une vie. Et je l'ai eue ! Son absence de sourire m'a fait succomber et, à présent, c'est son sourire qui fait battre mon cœur aussi fort que les tambours de Tam. Je crois même que mon cœur s'est définitivement mué en tambour.

– Tu me guides vers les ennuis ! dit-elle avant d'embrasser l'eau d'un grand mouvement de bras.

Ce faisant, elle manque être emportée par le courant qui se fait de plus en plus violent.

Melody se fâche.

Je hausse les épaules et la retiens par la taille.

– Ne fais pas la sainte, minifemme. Si je ne m'abuse, une jeune fille qui te ressemble trait pour trait vient me réveiller presque toutes les nuits pour braver les interdits à mon côté, pieds nus et robe retroussée jusqu'aux hanches.

– Tu es chanceux alors ! Les femmes courageuses et fouguesuses sont rares, de nos jours.

– Je suis d'accord.

Sur ce, je l'attire à moi pour goûter ses lèvres perlées d'eau. Et puis soudain, j'ai tout ce que je désire. La fraîcheur d'une soirée d'avril, la nature sauvage, Kana.

– Tu entends ? me demande-t-elle quand notre baiser prend fin.

– Oui.

Je ne peux qu'entendre. Le souffle d'un alizé venu des mers de Cordes, le bruit de la cascade, en aval. Et puis le chant de Melody. Une plainte plus qu'un chant, en fait. La rivière pleure notre indiscipline. Elle est constamment en train de fredonner, sauf quand Kana et moi osons troubler

sa paix. Là, elle nous offre ses plaintes les plus aiguës. Le son se répercute contre les arbres. On ne va pas tarder à nous trouver là.

Kana et moi nous moquons des règles de Symphonie. Nous nous baignons ici aussi souvent que possible. Il nous arrive même de nous aimer là toute la nuit. Nous partageons ce goût de l'interdit et du danger. Et tant pis si on nous regarde de travers ou si Melody n'est pas contente. Une humeur, ça se change !

– On va avoir des ennuis, chuchote Kana.

– Comme c'est excitant !

Je la regarde sans rien ajouter. Ses yeux vairons cernés de cils humides sont braqués sur moi. L'œil vert brille d'intelligence et de malice, le marron est sans éclat. Ce regard atypique est un excellent résumé du caractère de ma Kana. De mes Kana. Souvent, j'ai l'impression qu'elles sont deux, dans ce corps fantasmatique.

– À quoi tu penses ?

Je hausse les épaules avant de lui adresser un sourire malicieux. Kana sait que je la chéris malgré son tempérament de furie. Elle aime me l'entendre dire.

Ma compagne est un trompe-l'œil. Elle paraît fragile et douce, mais pour avoir déjà goûté à ses « corrections bien méritées », je peux affirmer qu'elle est habitée par l'esprit d'un boxeur. Kana parle beaucoup avec ses poings, une façon comme une autre de masquer le mal-être causé par sa cécité partielle. Son œil marron n'y voit rien. « C'est un tunnel sombre sans fin, sans lueur », m'a-t-elle dit.

Ses mains, petites et hâlées, savent aussi bien me mener au paradis qu'en enfer.

Quand le courant nous pousse brusquement en avant, je me hisse sur la rive et l'aide à faire de même. L'étui de son instrument attend sagement près du mien. Ma guitare et

son violon forment un beau couple. J'en suis ridiculement fier.

Nos vêtements mouillés collent à la peau avec le vent, mais c'est agréable. Serrés l'un contre l'autre, nous frissonnons en chœur et ça nous fait bêtement rire.

Les alentours sont déserts. Personne ne se risque ici en milieu de mois, sauf pour célébrer un baptême, toujours encadré par la garde de Symphonie. D'après le calendrier des naissances, aucun événement de ce type n'est prévu pour le moment.

– Tu penses au massacre de Ténor ?

Je m'assombris. Kana a le don d'être toujours à côté de la plaque quand il s'agit de deviner mes pensées.

– Maintenant, oui.

Comment ne pas y penser...

Il y a une tradition à Symphonie : tuer ses voisins. La guerre entre les clans du Nord et les clans du Sud à Symphonie dure depuis le début de la Nouvelle Ère. Et elle vient de reprendre de plus belle maintenant que le Nord a attaqué plusieurs de nos clans côtiers. Il paraît que nous étions obligés de riposter. Le Sud a attaqué le Nord et détruit Ténor, le clan détenant le principal port où étaient conçus et d'où partaient les navires ennemis. Une riposte intelligente et mesurée, selon mon père. Un génocide injustifiable, selon moi.

Nous sommes en désaccord sur la question. Je trouve ces batailles cruelles et inadmissibles. Injustes. Barbares. Je ne comprends pas pourquoi nous devons nous entretuer plutôt que de chercher une solution pacifique. Si l'homme est doué de parole, ce n'est pas pour rien ! La parole, c'est bien ce qui nous sépare de l'animal, n'est-ce pas ?

– Il n’y a eu presque aucun survivant, me sens-je obligé de dire.

Mon père me l’a annoncé lui-même, et je me suis surpris à penser que j’étais ravi d’être né deuxième. Jamais je n’aurais pu assumer un combat. Je préférerais mille fois porter le fardeau de la lâcheté que le poids des vies que j’aurais prises.

Kana saisit ma main et soupire.

– Avec une mélo-âme aussi puissante que *Requiem d’un trépassé*, je me demande comment il pourrait y avoir le moindre survivant.

Je ne dis rien. Elle a raison. Mon père est un musicien terrifiant. Melody l’a doté de sept notes juvéniles. Mon père en a fait la mélodie la plus vigoureuse, la plus entraînante, la plus addictive, la plus « complète » de notre clan. Il la travaille chaque jour avec application. Il la nourrit de notes qui font leur effet. Il est non seulement chef de clan, mais aussi général de l’armée de Hard. Il a fait de sa mélo-âme une mélo-arme. Mon père est devenu musicien-soldat, comme bien des habitants de Hard, visiblement animés par une grande soif de combat.

*Requiem d’un trépassé* sait parler à la terre. Ses riffs savent déchaîner les sables, ses accords creuser les sols. Il sait réveiller les volcans et endormir les tempêtes.

– Oublie, Dylan. Viens dîner à la maison, ça te changera les idées.

– Peux pas. Ce soir, y a le banquet.

– Oh...

Kana n’ajoute rien, mais je sais très bien à quoi elle pense. Sa sensibilité est aussi profonde que les plaies qu’elle m’inflige quand elle est en colère...

Fêter une victoire de guerre en festoyant est pour elle un manque de respect total, une insulte à la mémoire des victimes. Elle serait plutôt du genre à pleurer les morts, quel que soit le clan auquel ils appartenaient. Un jour, elle m’a

forcé à assister à l'enterrement d'un furet ! J'ai découvert là un aspect très particulier de ma future femme. Je lui ai dit qu'elle était trop délicate. Elle m'a rétorqué qu'elle était juste humaine. Depuis, je cogite. Suis-je inhumain juste parce que la mort d'un furet ne m'atteint pas ?

– Tu veux venir ? proposé-je.

Elle a un rire sans joie.

– Pour qu'on me surnomme encore « la maîtresse de l'héritier de Hard » ? Pour qu'on fasse une allusion déplacée à mon clan ? Pour boire à la santé de la guerre ?

Je fais la grimace.

– Les miens sont mal élevés et grossiers, je sais. Mais il va bien falloir que tu t'intègres un jour ou l'autre ! Comment on fera quand on vivra ensemble, si tu ne comprends pas mon clan ?

Elle me lance un regard aigu. Kana n'est pas du genre à donner raison si facilement. Elle est aussi têtue qu'un moustique qui a décidé de vous provoquer toute la nuit et de repartir avec des litres de votre sang.

– Je suis ta fiancée, Dylan. Je suis la mère de tes futurs enfants. Une future Hard. Ça fait dix ans que les tiens m'ont rencontrée. Ils m'ont connue comme étant ta camarade de jeu, puis ta meilleure amie, puis ta fiancée. Et pourtant, je suis toujours « la fille de Classique ». Je ne mérite pas un peu de respect ? Dois-je simplement l'accepter ?

Je passe un bras autour de ses épaules et je réfléchis. La nouvelle de mon mariage avec Kana a été très mal accueillie par mon clan. Les miens sont d'avis qu'un Hard doit s'unir à une Hard pour créer une lignée « cent pour cent pure ». Il paraît que, de cette façon, les générations à venir seront « en bonne santé ». Des conneries auxquelles je ne crois pas, bien sûr. La vraie raison de cette stupide tradition, c'est que le commerce entre Classique et Hard n'a jamais été au beau

fixe et que le chef de clan préférerait une union un peu plus... *lucrative*. Il faut dire que Classique cumule les handicaps : non seulement ses habitants ne sont pas très enclins à traiter avec nous, mais en outre ils se refusent à « manger des cadavres ». Et comme nous vivons en partie de l'exportation de viande de cerf, l'équation ne donne pas un bon résultat.

À la base, je ne voulais pas spécialement m'unir à Kana par le mariage. Mais c'est elle qui a demandé ma main et je me suis senti obligé d'accepter pour ne pas lui faire de peine. Et aussi parce que j'avais peur qu'elle me frappe. Non pas que je ne comptais pas finir ma vie avec elle, mais je voulais justement éviter une rixe entre nos clans respectifs.

– Ils sont là ! Blasphème !

Kana et moi nous mettons sur pied d'un bond. La garde de Melody se rapproche sur ses immenses chevaux. Comme chaque fois que je vois les soldats assignés à la sécurité de la rivière-mère, je dois retenir un fou rire.

La garde de Melody, menée par l'officier Violin, du clan de Clavier, est une mauvaise blague. Boudinés dans leurs uniformes colorés, incapables de faire obéir leurs montures plus de trente secondes, ces soldats sont risibles. Kana et moi les regardons pester. Certains tombent de selle, d'autres restent accrochés par un pied à la croupe de leur bête : les chevaux sauvages de Tam sont inapprivoisables, mais Violin s'entête à vouloir prouver le contraire.

– Tu es sûre de ne pas vouloir venir ? Je les empêcherai de dire quoi que ce soit, insisté-je, reportant mon attention sur Kana, ignorant superbement les pseudo-gardiens.

– Non, je ne veux pas. Mais toi, tu es toujours le bienvenu. Je ne peux la contredire. Chaque fois que je me rends à Classique, dans sa famille, j'ai l'impression d'être ce que je suis : le fiancé de Kana. Ni plus, ni moins que ça. Je me sens

juste moi et j'arrive à parler sans surveiller mes mots ou ma gestuelle. Je sais qu'Ezra, son père, aurait préféré qu'elle épouse un Classique, voire un fils de Vent avec qui Classique a de bons rapports commerciaux. Mais il m'a toujours bien accueilli et respecté. Quand il m'a appris que les hommes de chez eux étaient libres et indépendants dès l'âge de onze ans, je lui ai demandé de m'adopter. C'est pas demain la veille que ceux de mon clan arrêteront de rapporter mes faits et gestes à mon paternel !

Les miens ne sont pas aussi dociles. La première fois que j'ai amené Kana au sein de mon clan, tout le monde a pensé qu'elle n'était que mon « loisir du soir ». Pour eux, il était impensable qu'un héritier de Hard, et fils de chef qui plus est, construise une histoire sérieuse avec « une femme lambda d'un autre clan ». Il paraît que nous sommes incompatibles, que notre mariage est voué à l'échec, que nos enfants souffriront de notre union.

Moi, j'ai toujours dit que les glaçons et les braises faisaient de beaux bébés.

– Comment osez-vous vous baigner dans la rivière sainte ?

Violin semble avoir réussi à dompter sa bête. Pour le moment. Il arrive sur nous à grands renforts de sermons, suivi de près par les autres soldats. Tous ont dégainé leurs instruments, prêts à jouer *L'Arrestation*, une mélodie de cinq notes qui ne m'atteindra jamais. Ils n'ont pas le droit de me toucher ; c'est gravé dans le code de Symphonie, décret 7, alinéa 3 :

*L'arrestation d'un héritier de chef de clan liée à un conflit mineur ou majeur devra se faire en présence du chef en charge de l'héritier impliqué. L'inverse entraînera des sanctions.*

En d'autres termes, ça veut dire que si j'ai envie de plonger tout nu dans la rivière-mère et de nager sous les yeux de Violin et de ses sbires, il ne m'arrivera rien. Pour m'arrêter,

ils devront aller jusque chez mon père pour en demander l'autorisation. Je jouis donc de certains privilèges. Mais je ne peux pas en user quand je suis avec Kana. Non seulement elle déteste que je me serve de mon statut, mais en plus elle n'est pas protégée comme je le suis.

– On se tire ! lancé-je.

Nous ramassons nos instruments.

– Ne pensez pas fuir, voyous !

J'ignore les injures pour embrasser ma fiancée à pleine bouche, histoire de provoquer davantage les gardes.

– Bonne nuit, minifemme.

– Bonne nuit, géant.

Nous déguerpissons à toute vitesse, chacun dans une direction, profitant de la luxuriante végétation pour disparaître rapidement. Je sais que cet enfoiré de Violin va laisser Kana s'en tirer pour me donner la chasse. Je fais exprès d'emprunter le chemin le plus escarpé et je ris à pleins poumons quand Violin s'en rend compte, trop tard.

*Every step that I take is another mistake to you...*  
Linkin Park, *Numb*



## II

Mon père avise mes vêtements et mes cheveux trempés, un sourcil touffu en l'air. Avec son verre à la main et ses longues dreadlocks noires, il a l'air d'une pieuvre pompette sortie de l'océan pour prendre l'air. Il est habitué à me voir raccompagné par la garde de Symphonie, et chaque fois, j'ai l'impression de lui faire honte. Mais chaque fois, il se contente de secouer la tête avec un petit ricanement.

– Grand Kellan, je vous prie de bien vouloir prendre des dispositions ! La rivière sacrée est prévue uniquement pour les baptêmes de nouveau-nés et non pour les batifolages d'adolescents en chaleur ! s'égosille Violin, à bout de nerfs.

Sa voix est plus haute que son pauvre corps qui peine à grandir. Violin fait partie de ces hommes de trente ans qui n'ont pas été gâtés par la nature. Pas de poils, pas de muscles, pas de cerveau.

– Je comprends Violin, je m'en occupe, dit mon père.

Il n'en fera rien. Mon père préfère laisser les tracas de l'éducation à ma mère et boire avec ses fils. Il y a pourtant bien longtemps que maman ne nous « éduque » plus.

– Viens t'asseoir, Dylan.

J'offre un sourire mielleux à Violin. Je pousse même l'audace jusqu'à lui souffler un baiser avant de sautiller jusqu'à ma chaise. Pour faire bonne figure cependant, mon père me donne une tape sur la tête. Je gémiss deux secondes trop tard. Violin, visiblement contrarié, s'incline raide comme un piquet et repart en jurant comme un charretier. Il ne manque pas de me jeter un regard plein de haine avant de regagner sa monture. Ce mec me déteste depuis que Kana a décidé d'unir sa vie à la mienne. Sa jalousie est proportionnelle à son chagrin de cœur, aussi j'essaie de ne pas *trop* le provoquer.

Le cœur, c'est précieux. Moi qui vis grâce à une greffe, je le sais mieux que quiconque.

Sans lui prêter plus d'attention, je me penche pour remplir mon assiette avant de me rendre compte qu'il ne reste rien. Je ne suis en retard que de quelques minutes et les plats sont déjà tous vides.

– Bande de crève-la-faim, pesté-je.

Dépité, je me rabats sur un os de cerf déjà rongé.

– Tu devrais utiliser ton temps libre pour travailler ta mélo-âme au lieu de mener la vie dure à Violin.

Je balaie la remarque de mon père d'un geste de la main. Je sens son regard sur moi, mais je n'ai pas l'intention de m'y confronter. Je sais qu'il a cette expression dure et lointaine d'après-guerre. Une expression qui froisse ses traits, qui lui donne un air grave. Je sais aussi qu'il porte encore ses vêtements de combat malgré la fin des hostilités, il y a bientôt une semaine. Il sent le sang, la fumée, la sueur. L'horreur. Des émanations qui viennent du Nord. Qui ont traversé l'océan sans s'estomper. L'uniforme de mon père est leur tombe.

La tradition veut qu'un guerrier victorieux garde son uniforme durant la semaine qui suit son combat afin que sa mélo-âme s'imprègne de son triomphe. Personnellement, je

trouve qu'ils ne font qu'absorber leur propre puanteur. Nos émotions et accomplissements personnels inspirent les musiciens que nous sommes. Ainsi, nous noircissons nos partitions de notes jouées et fortes. Elles alimentent nos mélo-âmes qui nourrissent nos instruments. La mélo-âme de mon père, déjà forte à la base, ne va faire que gagner en puissance.

Logan, en face de moi, porte aussi son uniforme, comme Kais, Coral, Julian et tous les autres musiciens-soldats qui ont débarrassé Symphonie de Ténor.

Mon frère a les yeux fatigués. Il transpire à grosses gouttes, mais sa bonne humeur semble inébranlable. Il a ramené ses dreadlocks brunes en une queue-de-cheval et il s'empiffre comme quatre. À la table voisine, des filles coulent vers lui des regards timides et se mettent à glousser comme des poules quand il se tourne vers elles. Logan joue les insouciant, mais son sourire fier ne me trompe pas. Je lui lance mon os de cerf rongé en pleine face, espérant effacer de son visage cette expression prétentieuse. Comme je m'y attendais, il a le réflexe de l'esquiver sans cesser de se goinfrer.

– Un problème, frérot ? m'interroge-t-il la bouche pleine.

Je lui offre un joli doigt d'honneur. Moi aussi j'aimerais pouvoir être aussi alerte. J'envie ses réflexes de musicien-guerrier mais, d'un autre côté, je le plains. Partir en guerre et en revenir en un seul morceau, c'est méga cool. Ce qui l'est moins, c'est ce qui se passe entre-temps ! Malgré ça, une partie de moi le jalouse. Moi aussi j'aimerais parader devant Kana en uniforme et couvert de cicatrices.

– Dylan, ce majeur que tu viens de lever, aurais-tu l'obligeance de le planter dans l'œil de ce pervers de Yoan ?

Je suis le regard de mon père et constate qu'il parle de mon voisin de table. Yoan, la soixantaine bien entamée, est penché par-dessus sa chaise et a les yeux rivés sur les

hanches en cœur de Liliane, la gérante du restaurant *Les Délices de Hard* – dont les mets n'ont, entre nous, rien de délicieux.

– Vos désirs sont des ordres, chef, réponds-je à mon paternel avant d'obéir.

Pendant que Yoan gémit et que mon père se marre, je me laisse aller contre mon dossier en soupirant.

Au-dessus de nos têtes, escortée par deux nuages informes, la lune, pleine et blonde, s'invite au banquet. La nuit est tiède. Quelques libellules gravitent au-dessus de nous, attirées par l'éclat des feux sur lesquels rôtissaient les cerfs et les poules bien gras qui foulaient nos bois et forêts quelques heures plus tôt. Les musiciens-chasseurs de Hard sont les meilleurs de Symphonie Sud. Avec eux, nous ne mourrons jamais de faim.

Des enfants essaient d'attraper des libellules et leurs visages concentrés me font sourire.

À l'extrémité des tables du buffet, une estrade a été installée. Kaïs et Coral sont en train de s'y affronter à coups de solos. Kaïs et sa reprise de *Highway to Hell* domine Coral et sa cover de *Smells Like Teen Spirit*. Rassemblés autour d'eux, des enfants avec leurs instruments tentent de les imiter en gloussant. Dans un coin, des couples dansent un slow, guidés par la seule mélodie de leurs cœurs. Derrière les arbres, des amants plus expérimentés passent à la vitesse supérieure, bravant les règles de décence publique. De la musique et des éclats de rire nous parviennent des casinos à la sortie de notre quartier. J'imagine sans mal mon ami sans doute en train de troquer jusqu'à ses reins contre de nouveaux jetons. Quand il n'est pas occupé à « goûter » les alcools de Symphonie, il use ses heures à jouer.

Cette paix que nous vivons au sein de notre clan me dégoûte. Je ne peux m'empêcher de penser au peuple de Ténor, décimé. Je ne suis pas censé les plaindre. Je ne suis pas censé les pleurer secrètement. Et pourtant, je le fais. Il paraît que nous ne faisons que répliquer. Protéger les nôtres et laver notre honneur. Je me demande ce que verser le sang a d'honorifique.

– Tu es bien silencieux, me lance mon père.

Je hausse les épaules.

– Je n'ai rien à dire.

– Comment va ta Classique ?

Je fais la grimace.

– Ne l'appelle pas comme ça, p'pa.

– Pourquoi ? s'indigne faussement mon paternel. N'est-ce pas son clan ?

Je soupire sans rien dire. Les clans de Symphonie Sud vivent en paix, mais les rivalités sont bien installées.

– Tu es toujours décidé à l'épouser ?

– Je ne changerai pas d'avis.

– Il était prévu que tu t'unisses à Océane, fille de Tan. Elle est un peu plus âgée que toi, mais c'est une femme pure et droite.

– Tout ce que je n'aime pas.

– Tout ce qu'il te faut.

– Tu n'as qu'à la donner à Logan.

– Logan va épouser Louane, fille de Johan.

– Celle qui ressemble à grand-père Allan ?

– Dylan !... Oui, c'est elle, concède-t-il, l'air gêné.

Mon père n'ajoute rien, moi non plus. Depuis quelque temps, l'ambiance est tendue entre nous, et pas seulement à cause de mon mariage avec une Classique. Plus je grandis, plus mon père s'aperçoit qu'il m'a « raté ». Lui, l'œuvre d'art, a un brouillon pour fils cadet. Je ne suis pas vraiment